



Avec dextérité, Claudine vient de couper dans la mousseline. De Diane, Catherine Puget dit : « Elle adore le contact direct avec le chiffon, la matière, les couleurs, les échanges d'idées. Nous avons exécuté pour elle de nombreuses robes à l'occasion du mariage de Mathilde. »



Gros plan sur le buste de cette robe en mousseline « aquatique » aux couleurs de la mer. Le tressage de tissu a été drapé à la main et fixé à l'aide de dizaines d'épingles. Au cou de Diane, on admire un collier formé d'une chaîne en or et d'un saphir.

Cet ensemble est le fruit d'une étroite collaboration entre la duchesse de Wurtemberg et la couturière Catherine Puget. « Il faut songer à tout. Je dois pouvoir facilement bouger, tendre une main, prendre un verre ou me baisser aisément pour ramasser un objet », explique Diane.

Sur fond de robes de mariée, le chapeau signé Jacques Pinturier. « C'est un grand relevé en paille fine, à calotte résille, garni de fleurs pochette, dans les tons dégradés de la robe. »



EXCLUSIF 

Mathilde de Wurtemberg,

la mariée romantique d'Altshausen,

est devenue comtesse héritière de Waldburg-Zeil

De nos envoyés spéciaux Françoise LAOT et Hugues VASSAL



Cette photo restera dans l'album des Familles royales à la date du 19 novembre 1988. Une mariée radieuse, émue, sous son voile de dentelle retenu par un diadème de brillants appartenant à la Famille de Wurtemberg et provenant de l'héritage russe. La coiffure relevée, ornée d'une couronne de fleurs, est l'œuvre du célèbre Alexandre qui avait déjà coiffé Diane de France, le 24 juillet 1960...



Tout concourait à faire de ce mariage d'Altshausen une fête exceptionnelle: mariage d'amour et alliance brillante, invités prestigieux, du grand-duc de Luxembourg au prince de Liech-

tenstein, aux héritiers de Belgique, des Pays-Bas, d'Autriche, de la comtesse de Paris à ses enfants et petitsenfants. Pendant trois jours, le château d'Altshausen, ancien domaine des chevaliers Teutoniques et celui de Friedrichshafen sur les bords du lac de Constance, ancienne résidence d'été des rois de Wurtemberg, brillèrent de l'éclat d'un mariage vraiment royal. Il n'y manquait ni les diadèmes, ni les décorations, ni surtout cette grande allure qui ne s'acquiert qu'avec mille ans de traditions. A 11 h 30, le samedi 19 novembre, Son Altesse Royale la duchesse Mathilde de Wurtemberg devint, en présence de huit cents personnes, la comtesse héritière de Waldburg-Zeil, future princesse. Une journée émouvante : le duc et la duchesse de Wurtemberg mariaient le premier de leurs six enfants. L'heureux exemple de Mathilde devrait bientôt être suivi par les quatre jeunes ducs. Oui, le soleil brillait vraiment ce jour-là sur Alsthausen.

L'une des chambres du château avait été transformée en salon de coiffure ; c'est là que se déroulè-rent, la veille du grand jour, toutes les répétitions. Alexandre et ses deux coiffeurs, Thibaut et Inda, avaient la responsabilité de fixer le voile sur le diadème que portait déjà la duchesse Mathilde, vêtue d'un jean et d'un chemisier.





Quelques instants avant le mariage religieux, dernière apparition de Mathilde dans les salons. C'est le moment d'intimité réservé à la famille. Mathilde est ici avec sa jeune sœur, Fleur (onze ans), qui est sa principale demoiselle d'honneur. À cette occasion, Fleur aura eu droit à son premier maquillage



Fierté, émotion de la duchesse de Wurtemberg - particulièrement élégante en grande Catherine de Russie... — devant sa fille, qu'elle voit si belle et si amoureuse. Elle-même s'était mariée dans ce château et la comtesse de Paris avait eu, en ces circonstances analogues les mêmes gestes.

Le duc de Wurtemberg s'apprête à offrir son bras à la mariée. Dernières confidences, derniers regards brillants d'émotion. Dès ce soir, pour le duc, le château sera très vide sans Mathilde qui fut toujours si douce, si attentionnée à son égard. La robe avec sa traîne magnifique, signée de Catherine Puget s'étale dans l'un des salons. Vit-on jamais plus belle mariée?



### La semaine prochaine, numéro spécial Toutes les photos des fêtes d'Altshausen



• Le mariage • Les invités • La comtesse de Paris et les Enfants de France

Toutes les anecdotes



Dans l'église Saint-Michel du château d'Altshausen, à l'instant de la passation des anneaux. Mendelssohn, Schubert, Haendel, accompagneront en musique les mariés sur la voie du bonheur. On donnera, à la fin de la cérémonie, lecture du nessage de Jean-Paul II qui envoie à Mathilde et Erich sa bénédiction spéciale. Cette image de solennité et de recueillement est la plus forte de cette mémorable journée.

La traditionnelle photo de famille. Entourant les mariés, de gauche à droite, le prince de Waldburg-Zeil et son épouse, née princesse de Bavière, la duchesse et le duc de Wurtemberg. Les enfants d'homeur; de gauche à droite, Axel de Sambucy de Sorgue, Melchior de Schonborn-Buchheim, Alexandre de Sambucy de Sorgue, puis Fleur de Wurtemberg, Kildine de Sambucy de Sorgue,

Flaminia de Wolff Metternich et Anne-Sophie de Boeslager.



# POINTE DEVICE Control days Virgins Soint Michel when

C'est dans l'église Saint-Michel, chapelle du château et paroisse pour le village, que Mathilde et Erich ont été unis. Au premier plan, les trois œufs de ciment peint, signés de la duchesse Diane, diffusent du Listz...

IANE était la plus imaginative des Enfants de France, elle est sans nul doute la plus originale et la plus fascinante des duchesses de Wurtemberg de toute l'Histoire. Avec cette volonté et ce pouvoir de faire passer dans la réalité ses rêves les plus fous, et cette foi qui lui fait toujours mettre—en toute innocence—Dieu de son côté. «Le bon Dieu m'aime parce que je le fais rire » croit-celle sincérement.

Elle avait voulu ce mariage au mois de novembre — le plus mauvais et le plus pluvieux de l'année en pays souabe — afin qu'on joue à se retrouver au temps de Catherine II, avec manteaux et toques de fourrure pour se protéger des hypothétiques quarante centimètres de neige, avec, comme toile de fond, une chapelle baroque et des forêts de bouleaux. Diane faillit être exaucée, mais le 19 novembre fut finalement baigné de soleil, après une journée de brouillard et d'averses. La neige fit son apparition... le lendemain.

Qu'importe ! Ce fut une fête très réussie. La mariée songeait depuis huit mois à ce jour qui devait consacrer son bonheur. Une cérémonie qui était d'abord un sacrement, un acte solennel, avant le grand départ pour une autre vie.

Pendant trois jours, le Gotha, la famille et le Tout-Wurtemberg se succédérent aux châteaux d'Altshausen et de Friedrichshafen. L'ensemble orchestré comme un ballet bien réglé par le duc de Wurtemberg et son bureau, ses quatre fils, avec aussi la bouillante effervescence de la duchesse de Wurtemberg qui donne toujours les excellentes idées de dernière heure.

#### MARIAGE CIVIL DISCRET

Le jeudi 17, le mariage civil a lieu « sans tambour ni trompette » dans le salon bleu d'Altshausen, Mathilde et Erich sont seuls assis sur un canapé face à une petite table Dix-huitième ; à leurs côtés, debout, les deux témoins, le duc Frédéric pour elle, et le duc Eberhard pour lui. Face à eux, le maire d'Altshausen, M. Koenig. Assistent à la cérémonie les parents des mariés avec leurs enfants. Vingt minules à peine pour enregistrer les consentements. Juste le temps d'admirer les toilettes : Mathilde, en tailleur à vertugadin en taffetas bleu gentiane, avec des manches bouillonnées, les cheveux «frisés comme les manches», dixid

## Dans la petite église Saint-Michel, près de mille invités témoins

Catherine Puget, grande prêtresse de la mode en ces lieux. Mathilde portait le cadeau de mariage de ses parents, une parure de saphirs (collier, bague et boucles d'oreilles) à laquelle le prince de Waldburg avait ajouté le bracelet assorti. La duchesse de Wurtemberg était en robe saumon signée d'un couturier espagnol, Francisco Racionèro, et elle portait un bijou, de type égyptien, créé pour elle, au Brésil il y a deux ans, fait de turquoises et de tourmalines.

Plus que le «ya» devant le maire, la grande affaire de la journée fut le bal de Friedrichshafen donné pour trois cents personnes, appartenant aux familles royales ou à l'aristocratie allemande. Extraordinaire scintillement de bijoux historiques dans une atmosphère familiale où l'on se retrouvait entre soi. Robes longues, habits, décorations : le duc et la duchesse de Wurtemberg accueillaient leurs invités dans le hall. Diane, en robe blanc et noir de Francisco Racionero, dominait par sa classe... et son diadème de saphirs et diamants posé à la Marie-Antoinette. Mathilde portait une « robe

drapée et vissée en mousseline fuchsia doux brodée de strass et de perles, dont le drapé asymétrique se terminait par un pan brodé rejeté par dessus l'épaule », selon la description de Catherine Puget, tandis qu'Alexandre avait créé pour elle un chignon girafe d'inspiration antique orné d'un diadème de brillants.

Les présences les plus remarquées : celles des princes encore «libres». Guillaume-Alexandre des Pays-Bas et ses deux frères, Friso et Constantin, Philippe de Belgique, Aloïs de Liechtenstein, Carl et Georg d'Autriche. Celles, aussi, de ravissantes princesses de Bavière, très courtisées par certains fils du duc de Wurtemberg. Quelques absences dues à la malchance : la grande-duchesse héritière Maria-Teresa de Luxembourg, souffrant d'une infection à l'œil et devant rester dans le noir, le comte Frédéric-Carl de Schonborn-Buchheim, victime de la grippe. D'autres, imputables à des raisons dynastiques et diplomatiques : Anne de Bourbon-Deux-Siciles était, ainsi, venue sans Carlos à qui le duc de Wurtemberg ne reconnaît pas le titre de duc



de Calabre, mais qu'il fréquente, naturellement, en dehors des « grands événements »; absents aussi, le comte de Clermont, le duc d'Aoste et la princesse Claude de France, en raison de leurs situations matrimoniales. On chercha vainement la duchesse de Montpensier, née duchesse Marie-Thérèse de Wurtemberg, et ses trois enfants, la princesse Marie, le duc de Vendôme et le duc d'Angoulême. Ils seront là, le surlendemain, pour le cérémonie religieuse. Le devoir prime la fête.

On vit bavarder en amies la comtesse de Paris et la grande-duchesse de Luxembourg (qui ne dansèrent pas), les Filles de France papoter, les petits-enfants manifester bruyamment leur présence.

Derniers départs vers deux heures du matin. Avant une autre journée typiquement Wurtemberg: chorale d'enfants, réception des personnalités de la région, avec le ministre du Land, Lothar Späth. Plus de mille mains à serrer, mêmes phrases, mêmes compliments. La fête historique militaire, qui doit se dérouler ensuite sur l'esplanade du château, est légèrement gâchée par la pluie. Qu'importe! C'est la journée de la bonne humeur. Un car conduira un peu plus tard les « royautés » dans une auberge de chasseurs, typique, d'un village voisin, avec choucroute souabe, pâtisseries allemandes, vin blanc pétillant et bière. Robes de laine, vestes autrichiennes, tailleurs: la mode était, ce soir-là, à la décontraction.

Dans le chœur de l'église baroque : le duc et la duchesse de Wurtemberg. Les mariés viennent d'arriver, Érich au bras de la princesse de Waldburg-Zeil, Mathilde à celui du duc de Wurtemberg, Le clerge s'apprête à officier. Entourant l'évêque de Rottenburg, les deux prêtres des villages d'Altshausen et de Zeil. L'assistance compte huit cents personnes.



Sous les stues dorés, on reconnaît le grand-due Jean de Luxembourg et la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, le prince régnant de Liechtenstein et la princesse Gina, la comtesse de Paris. Le chœur est fleuri de roses. Face à eux, le due Frédéric de Wurtemberg, la baronne Carl von Lerchenfeld, le duc Eberhard, la comtesse Gabrielle de Waldburg-Zeil, le duc Philip.



#### GESTE TENDRE ET SPECTACULAIRE DE DIANE

19 novembre à l'aube. On a peu dormi. Dès six heures du matin, à Altshausen, la mariée, ses parents, leurs invités s'agitent. Mathilde est déjà recueillie. Elle ne souhaite pas d'agitation autour d'elle. Elle a demandé à prendre son dernier petit-déjeuner de jeune fille avec sa belle-sœur Adélaïde de Waldburg-Zeil, sa meilleure amie, sa confidente, qui connaîtra la même expérience qu'ellemême, le 8 avril, lorsqu'elle épousera à Zeil le comte Max de Rechberg.

C'est une mariée très calme qui, à onze heures précises, pénétrera au bras du duc de Wurtemberg, dans la petite église Saint-Michel d'Altshausen, au son d'une sonate de Mendelssohn très allègre. On découvrira sa somptueus et oilette, heureuse collaboration de trois personnes: Catherine Puget d'abord, puis Mathilde et Diane. Faite pour temps de froidure, elle se compose d'une première robe en satin damassé, avec une large ceinture drapée, puis d'une surjupe avec une

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Le moment solennel où, devant Dieu, la duchesse Mathilde de Wurtemberg devient comtesse héritière de Waldburg-Zeil. L'évêque de Rottenburg la bénit, sous le regard amoureux d'Erich. Aux instants les plus forts, Mathilde essuiera quelques larmes entraînant dans son émotion ses parents, le duc et la duchesse de Wurtemberg, et sa grand-mère, la comtesse de Paris. Prise de la loge princière du premier étage, cette photo d'où l'on peut admirer toute la traîne de la mariée, en forme de pétales, ainsi conçue par la duchesse de Wurtemberg.



bénédiction, Erich n'a jamais paru si heureux, Mathilde si fervente. Quelques larmes furtives de la mariée, du duc et de la duchesse de Wurtemberg, de la comtesse de Paris. Que de souvenirs heureux et douloureux attachés à ces lieux, pour eux tous:..

La mariée a choisi pour témoin la comtesse Désirée Sturgkh, le marié, le comte Antonius Keglevitch. Diane en profite pour se livrer à un geste spectaculaire, qui vient du cœur, et dont seule Mathilde a été avertie. Elle s'avance vers sa fille, l'embrasse et lui trace le signe de croix sur le front. Mathilde lui fait une révérence. « Tu es encore pire que Napoléon, qui se couronnait lui-même et couronnait Joséphine », lui dira son cousin, le prince Michel de Grèce..

Après la lecture de la bénédiction papale, la cérémonie s'achève. Mathilde, en qui coule surtout le sang Wurtemberg, Bourbon et Habsbourg, est devenue une

(Suite page 6.)



La sortie des mariés qui regagnent à pas lents le château. Les oriflammes de la Maison de Wurtemberg et les gardes-chasses en tenue d'apparat donnent une note colorée. Comme c'est la coutume en Allemagne, le bouquet de la mariée est multicolore

traîne de six mètres fixée sur un corselet ; la traîne s'évase en trois pétales (c'est une idée très réussie de la duchesse de Wurtemberg). La coiffure est inspirée de Wurtemberg). Le contrure est inspiree de l'époque Louis-Philippe et soutient un diadème de brillants ayant appartenu à la dernière reine de Wurtemberg. Le cortège a déjà pris place dans le chœur et les premiers rangs de l'église où expresent buit centre parcounes. L'évis.

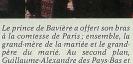
se pressent huit cents personnes. L'évêque de Rottenburg, Mgr Rieger, accueille la mariée ; il est accompagné des prêtres

d'Altshausen et de Zeil. Avant les prières, la lecture des Évangiles, on entendra le Kyrie et le Gloria de Franz Schubert. Haendel, puis de nouveau Schubert accompagneront les mariés. Le chœur et l'orchestre sont ceux de l'église Saint-Michel, sous la direction

de Ludwig Durach. À l'instant de l'échange des consentements, de la passation des anneaux et de la



Touchante photo où, supplantant les enfants d'honneur, le duc de Wurtemberg, la princesse de Waldburg-Zeil et le prince de Waldburg-Zeil soutiennent la traîne de la mariée qui se dirige vers les arcades.



Marie de Liechtenstein.

